

# Vingt-six siècles d'hist

**RECHERCHE** ▶ Le Valais aura bientôt son livre d'histoire vitivinicole. Hier, à Sierre, les chercheurs ont levé

## POINTS FORTS

### ▶ Résurrection de la diolle

Le biologiste José Vouillamoz a retrouvé la diolle, un vieux cépage du Valais qu'il identifie, après analyse ADN, grâce à un ancien ouvrage d'ampélographique. Il s'agit d'un cépage blanc, fils de la réze et d'une autre variété probablement disparue.

### ▶ La vigne dès l'âge du fer

On a longtemps cru que la culture de la vigne datait de l'occupation romaine. Grâce à des pics de pollen importants repérés à Mont d'Orge, Lucia Wick, archéobotaniste de l'Université de Bâle, affirme que la vigne était cultivée en Valais à l'âge du fer déjà, 600 à 800 ans avant Jésus-Christ.

### ▶ Gamsen paradis de la vigne

Curieusement, c'est sur le site de Gamsen/Waldmatte que l'on a trouvé les plus anciens vestiges de la culture de la vigne en Suisse. Enfin, avant la découverte de Lucia Wick. Des pépins de raisins par centaines et d'autres vestiges confirment la présence de la vigne dans la région.

### ▶ Du Chablais à Chamoson

La carte du vignoble valaisan s'est considérablement modifiée durant les cent vingt dernières années. Les surfaces de vignes se sont considérablement réduites ou ont disparu dans le Chablais et en rive gauche de la vallée de la Viège. Elles ont au contraire explosé sur les grands cônes comme celui de Chamoson et sur les coteaux de la rive droite.

### ▶ Des amphores d'importation

Grâce aux vestiges d'amphores, on peut dire que, à l'époque romaine, les Valaisans buvaient des vins d'Italie, d'Espagne, de Rhodes, d'Asie Mineure ou de Palestine. La mondialisation ne date pas d'aujourd'hui.

### ▶ Quatre siècles d'arvine

Un texte tiré des archives des chanoines de Sion fait mention de l'arvine en 1602 déjà.

## PAUL VETTER

Le Valais vitivinicole aura bientôt son «Histoire de la vigne et du vin en Valais, des origines à nos jours». Le vaste projet interdisciplinaire, imaginé en 1998 et lancé en 2002 par le Musée valaisan de la vigne et du vin (MVVV), débouchera dans le courant 2009 sur le premier livre de Suisse consacré à ce thème.

Avant de passer à la synthèse rédactionnelle, confiée aux historiens Pierre Dubuis et Sabine Carruzzo, un colloque organisé à la HEVS de Sierre a fait le point sur différentes recherches menées dans le cadre du projet. Tout au long de la journée, seize intervenants ont traité des thématiques aussi diverses que la vigne sauvage en Europe, la serpette à l'époque romaine, l'évolution du vignoble à travers les cartes historiques ou l'image des vins du Valais en Suisse alémanique. Révélation de la journée: la présence de la vigne en Valais pourrait dater de 600 à 800 avant Jésus-Christ.

Cheville ouvrière du projet et directrice du MVVV,



BITTEL

**Anne-Dominique Zufferey** fait le point sur ce projet de grande envergure.

**Anne-Dominique Zufferey, comment est né ce projet de livre d'histoire valaisanne de la vigne et du vin?**

En 1998, l'Etat avait initié Viti 2006, une réflexion sur l'avenir de la vitiviniculture en Valais. L'idée de rédiger un tel ouvrage avait alors été émise par le groupe de travail. Trois

ans plus tard, après une séance du Labrec (Laboratoire de recherches en ethnologie régionale contemporaine), les discussions ont porté sur la rédaction d'un ouvrage historique. Une commission de réflexion, composée d'ingénieurs, de vignerons représentant diverses familles de la branche et naturellement des chercheurs, a alors commencé à réfléchir, à poser des objectifs.

**Un tel projet demande des moyens conséquents. Comment avez-vous été accueillis?**

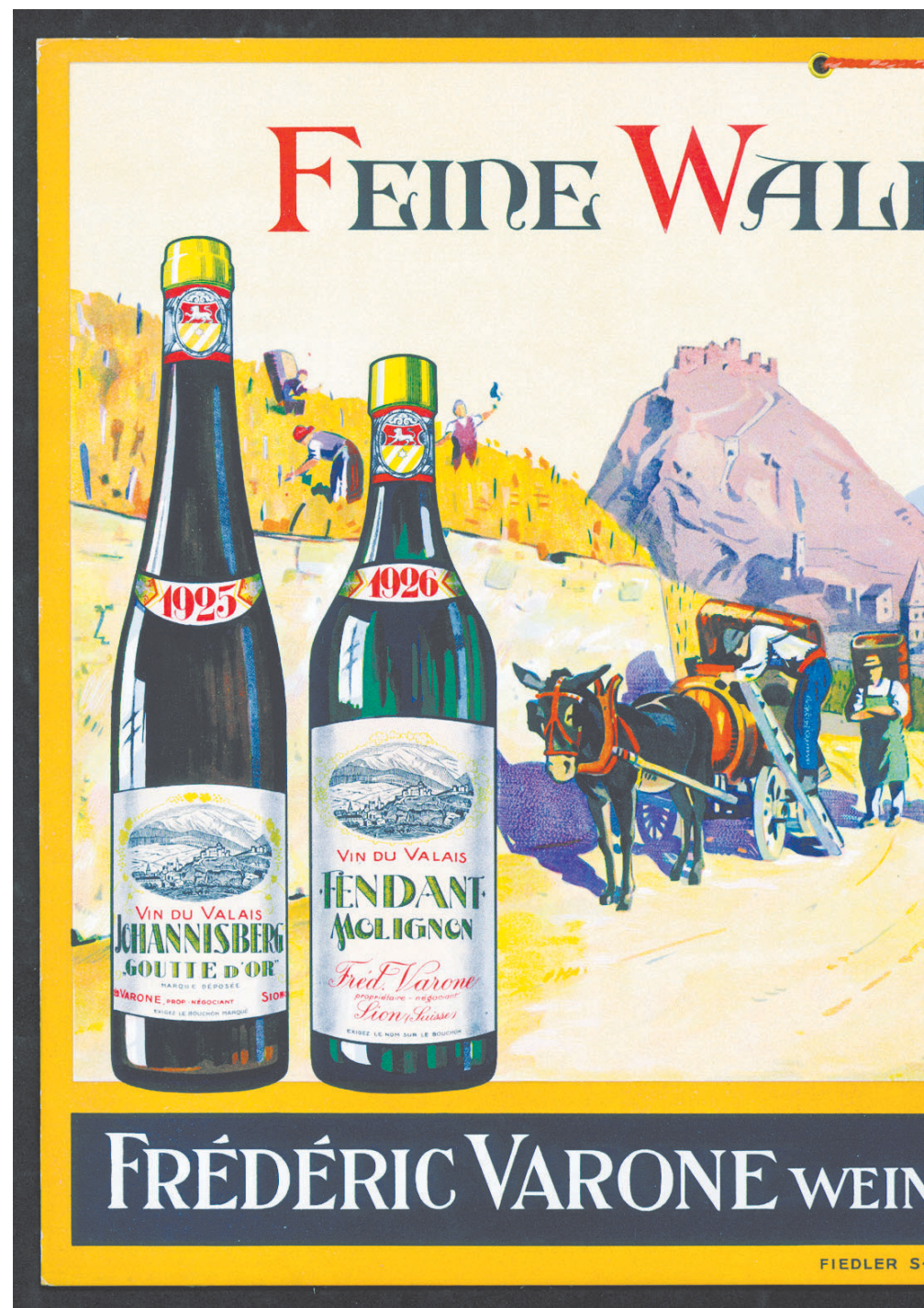
Le budget se monte à 1,6 million. En 2003, sur la base d'un dossier très fouillé, nous avons fait une demande de financement au Fonds national de la recherche. Elle a été refusée dans le courant 2004, le projet étant jugé trop novateur du fait de son interdisciplinarité.

**Ce refus ne vous a pas découragés?**

Le dossier était prêt, et les motifs de refus nous ont plutôt confortés sur le bien-fondé du projet. Nous nous sommes donné six mois pour trouver l'essentiel des fonds. Nous y sommes parvenus grâce à l'appui de la Loterie romande, de l'Etat du Valais et de l'Interprofession de la vigne et du vin.

**Deux colloques ont déjà été organisés en 2003, un troisième a eu lieu en 2005 et le quatrième vient de s'achever. Quels étaient les objectifs de ces rencontres?**

Les deux premiers nous ont permis d'établir un état des lieux des connaissances existantes. En 2005 les chercheurs ont présenté leurs premières découvertes. Celui que nous venons de vivre marquait la fin du travail de recherches. Sans tout dévoiler, les scientifiques nous ont fait part de leurs principales découvertes. Avec la résurrection d'un nouveau cépage, la diolle, et la possibilité que la vigne ait été cultivée à l'âge du fer, nous avons eu notre lot de révélations.



La communication des vins valaisans en Suisse alémanique a beaucoup changé depuis cette affiche

**L'interdisciplinarité est l'un des points forts du projet. Quels sont les champs de recherche concernés?**

C'est avant tout un livre d'histoire, mais des collaborations ont été instaurées avec des géographes, des archéologues, des ethnologues, des archéobotanistes... Quelque 9000 documents ont été analysés par la trentaine de chercheurs qui ont

collaboré à cet ouvrage. Leurs travaux seront intégrés dans le livre sous forme d'encarts complémentaires au fil rouge historique.

**A qui sera destiné cet ouvrage? Au grand public ou seulement aux spécialistes?**

Il s'adressera d'une part aux producteurs soucieux de mieux comprendre les origines de la vigne et du vin en

Valais. Il devrait par ailleurs séduire un public éclairé qui s'intéresse au vin, à la dégustation et à tous les aspects culturels qui y sont liés. Les consommateurs sont de plus en plus intéressés à connaître les vins qu'ils invitent à leur table. Ce n'est pas un projet passiste. L'objectif de ce livre, c'est aussi d'éclairer l'avenir de notre vitiviniculture.

## L'INVITÉ

JEAN ROMAIN, écrivain et philosophe

# Figures de l'hybris



En grec, «hybris» signifie démesure. Le passage au-delà des limites était la faute la plus pernicieuse dans la Grèce antique. Dépasser la mesure: figure du pire! Or, aujourd'hui, le nuancier des conduites humaines dans les grands domaines d'activité ne suffit plus à un monde qui a opté pour la surenchère dans l'hybris. Deux exemples parlants.

1. Le premier est la logique de la démesure qu'on voit proliférer à Dubaï. Dans les sables du désert, on a construit de gigantesques parcs d'attractions avec les capitaux que les dirigeants de l'émirat arabe parviennent à attirer sur leur sol. On y a construit la plus phénoménale station de ski couverte du monde, au cœur du désert à plus de 40 degrés extérieurs. Il s'agit en fait d'un insensé dévoiement de l'argent pour une entreprise postclimatique.

2. De son côté, Stelarc, artiste australien, a

obtenu de se faire greffer une oreille sur son avant-bras gauche parce qu'il se sentait psychologiquement à l'étroit dans son corps. La prothèse n'est plus conçue ici pour combler un manque ni réparer une amputation, mais elle est signe d'excès. Le corps peut donc être amplifié, redessiné par la main de l'homme, exemple monstrueux du posthumain.

Donc, la technique alliée à l'argent permet aujourd'hui de dépasser l'excès, d'aller au-delà des frontières du maximum, de transgresser ce que l'humanité avait tenu pour interdit. Et, avec elle, est apparu le temps de la négation de l'humain. Mais, il ne s'agit pas d'un nouveau visage de l'inhumain comme on pourrait à tort le supposer, car l'inhumain déjà été atteint avec la Shoah, on a déjà détruit. Ici, on est en présence d'une démesure que l'humanité n'avait encore jamais

connue: par excès, le défilage de l'humain s'opère patiemment comme on défile une tapisserie. Un détissage de l'humain! L'humanité n'est donc pas niée comme elle l'a été aux grandes heures du nazisme et du marxisme, mais elle est rendue impossible par l'hybris. La liquidation de l'homme stable, stabilisé par le climat ou par l'histoire, donc par le lieu et le temps, a favorisé l'éclatement de son être même. Le trop se débarasse de l'homme: ce processus, nul besoin d'aller à Dubaï ni en Australie pour le repérer, il est déjà à l'œuvre chez nous dans certaines manipulations génétiques. Ce que la technique est en train de faire n'est pas de tuer l'homme, non, mais en lui de détruire l'humain.

Pour ce qui est de la barbarie, le pire est peut-être encore à venir! Il faut donc être vigilant. L'avenir est aux insomniaques.

## LeNouvelliste.ch

Découvrez

### NOS BLOGS

#### Mon petit cinéma

Le bloc note interactif du rédacteur en chef Jean-François Fournier

#### Le mur du son

Sur scène et backstage avec Jean-François Albelda

#### Le Journal des Reines

La bible du genre, avec notre expert ès-cornes Jean-Yves Gabbud

#### Religions

Actualité et débats de toutes les religions, avec Vincent Pellegrini

#### Vins

Passions et réflexions de notre spécialiste maison Paul Vetter

#### Webmaster

L'actualité du Net, par Pascal Métrai

#### Chasse

En marche avec Jean Bonnard

#### Pêche

Au fil de l'eau avec Michel Gratzl

#### Plongée

Comme si vous y étiez, avec Nicolas Maury

#### Mots d'elle

Le quotidien des filles de la rédaction

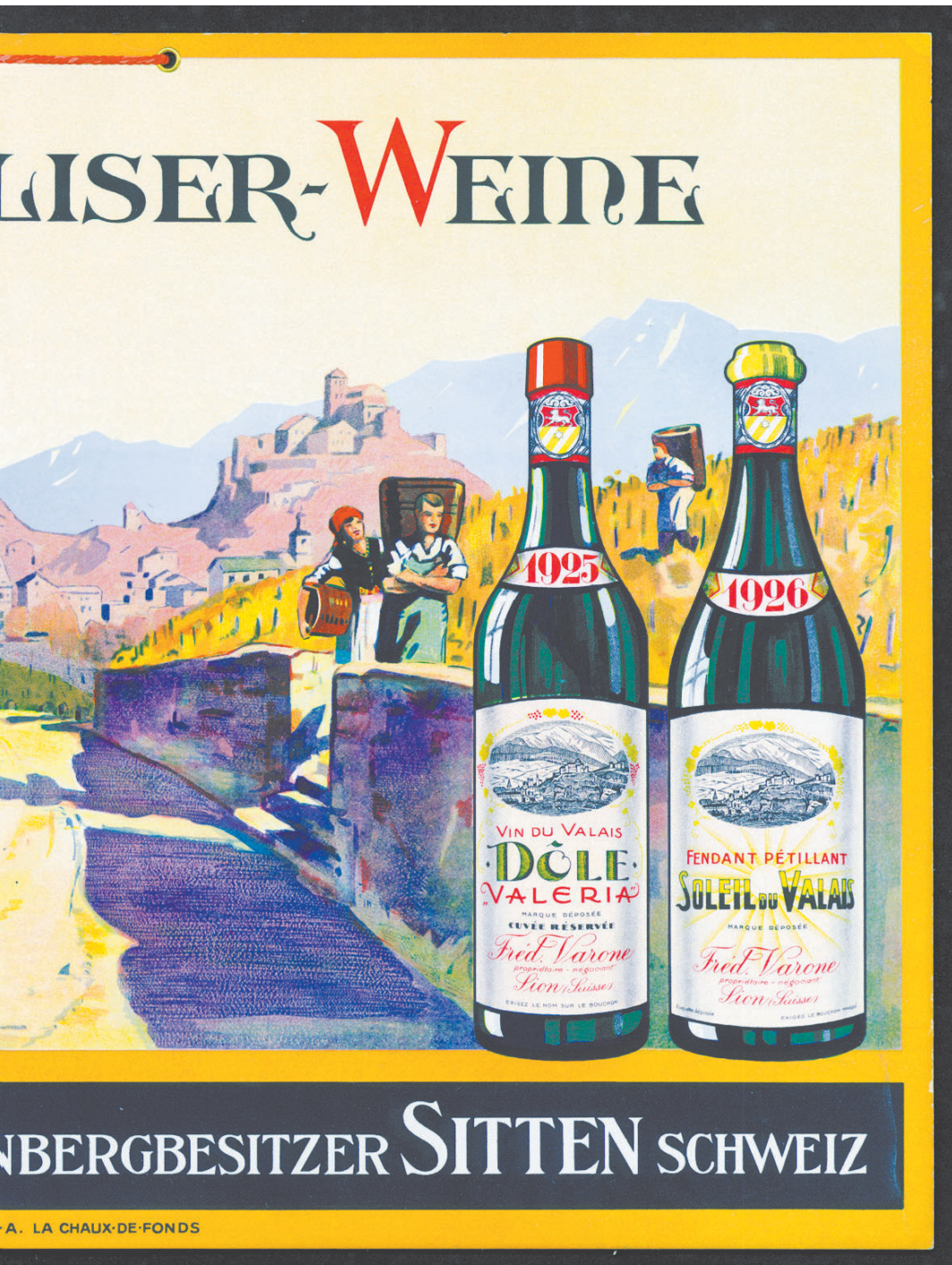
#### Basket

Les dessous du panier par Jérémie Mayoraz

[www.lenouvelliste.ch/fr/blog/index.php](http://www.lenouvelliste.ch/fr/blog/index.php)

# Voire viticole en Valais

Le voile sur leurs découvertes. La culture de la vigne pourrait être bien antérieure à la présence romaine.



Le vigneron vantant les cépages traditionnels au début du siècle passé.

## ENTENDU...

- ▶ Le consommateur suisse moyen confond souvent les vins vaudois et valaisans.
- ▶ Les vins genevois sont tendance, les tessinois symboles de qualité. Et les valaisans?
- ▶ Selon l'étude MIS Trend 2004, une personne sur mille associe le Valais au soleil.
- ▶ La nouvelle campagne de communication de l'Interprofession de la vigne et du vin est sans doute un peu décalée, mais efficace. Tout le monde en parle!
- ▶ La diolle est ressuscitée! C'est la première et sans doute la dernière fois qu'on assiste à la résurrection d'un vieux cépage valaisan.
- ▶ La vigne sauvage a presque totalement disparu du territoire suisse. Seules trois colonies subsistent... en Valais.
- ▶ Lors de la première messe d'Adrien de Riedmatten, curé de Saint-Léonard et évêque de Sion, les 400 invités ont bu 10 000 litres de vin. La fête a duré dix jours, soit 2,5 litres quotidiens, correct. FM

PUBLICITÉ

## Une tempête dans une amphore



Le scoop de la journée revient à **Lucia Wick**, l'archéobotaniste de l'Université de Bâle, qui nous a donné la primeur d'une découverte surprenante: une datation au carbone 14 de pollens de vignes dans la région du lac de Mont d'Orge au-dessus de Sion prouverait que la vigne aurait été cultivée en Valais à l'âge du fer déjà.

**Exit les Romains!** Les premiers vignobles dateraient de 600 à 800 ans avant Jésus-Christ, époque où les Romains n'avaient pas encore posé la première sandale chez nous. S'agissait-il de vignes sauvages (*vitis silvestris*) ou de vignes cultivées (*vitis vinifera*)? Difficile de le dire, car il est impossible de différencier les pollens de la vigne sauvage de ceux provenant de la vigne cultivée. Les travaux de Lucia Wick suggèrent donc qu'une des plus anciennes implantations de la vigne en Suisse pourrait se trouver en Valais.

**Une information à étayer.** C'est une des premières fois qu'on procède à ce genre d'examen de façon aussi pointue. L'analyse détaillée des pollens de vigne sur le site de Mont d'Orge montre

l'antériorité de la vigne sur la culture des noix ou du seigle; cultures qui ont toutes deux été apportées par les Romains. De plus, l'étude de Lucia Wick prouve que la production viticole n'a pas été intensifiée à l'époque romaine.

«*Lucia Wick a trouvé une information qui demande à être étayée par des analyses complémentaires en Valais et ailleurs*», s'exclame un archéologue qui ne désire pas être cité. «*C'est la première fois qu'on regarde de façon aussi précise l'évolution des cultures. Cette analyse s'est faite en Valais, ce qui ne signifie pas qu'on ne puisse trouver les mêmes indications ailleurs. Voire des traces encore plus anciennes*», affirme le même archéologue. Foin de cocorico donc, si la vigne cultivée est antérieure aux Romains, ce ne sont pas fatalement les Valaisans les premiers vigneron.

**Entre enthousiasme et scepticisme.** Retirer la paternité de la vigne aux Romains ne se fait pas sans provoquer quelques remous. Certains archéologues sont sceptiques, d'autres attendent pour se prononcer.

Le principe même de l'archéologie pousse les chercheurs à aller fouiner plus loin dans le passé et du coup, à faire de nouvelles découvertes qui remettent en question les précédentes. Pourtant, si la vigne sauvage est présente sur une grande partie du globe, pourquoi serait-ce nécessairement les Romains qui nous l'ont apportée?

FRANCE MASSY

## Vus de la Suisse alémanique



**Eva Zwahlen**, historienne et journaliste du vin, s'est penchée sur l'image des vins valaisans véhiculée par la presse suisse alémanique ces cent dernières années. Elle a plus spécialement feuilleté la «Weinzeitung», journal représentant les milieux professionnels et organe officiel des marchands de vins dès 1903. Pour connaître aussi le regard des consommateurs, elle s'est également intéressée aux articles plus récents du journal «Vinum», principale presse spécialisée de Suisse.

**Fortes têtes et mauvais élèves...** Du côté de la Suisse alémanique, les Valaisans n'ont pas

l'image d'enfants sages. Au contraire, la plupart des articles qui sont consacrés aux vigneron du Vieux-Pays les montrent comme de fortes têtes, qui ne font que ce que bon leur semble.

On leur reproche de ne pas respecter les règles, de produire trop, de négliger la qualité. Dur, dur de faire oublier les gouilles des années 83-84. On accuse régulièrement les vins valaisans d'être trop chers.

**...mais excellentes spécialités.** Si la dôle et le fendant sont très connus, ils ne sont pas toujours synonymes de vins de qualité outre-Sarine, comme la plupart des vins suisses, d'ailleurs. Par contre, dès les années quarante, on retrouve régulièrement des articles vantant les spécialités valaisannes. Aujourd'hui, on commence à trouver des vins valaisans sur la carte des bons restaurants et le public averti reconnaît leurs valeurs.

FM

GEORGE CLOONEY'S CHOICE.

OMEGA

www.omegawatches.com